burger Ordinarius Franzen kann man dieses Wagnis als im großen und ganzen gelungen ansprechen. Auf rund 400 Seiten bietet uns der Verfasser in gut lesharer Form einen Überblick über die Geschichte der katholischen Kirche von ihren Anfängen bis zur Gegenwart, wobei auch die "heißen Eisen" nicht umgangen werden Daß der Verfasser sich bemüht hat, die aktuellen Fragen jeweils nach dem neuesten wissenschaftlichen Stand herauszuarbeiten, verdient besondere Anerkennung. Wenn im folgenden einige Ausstellungen gemacht werden, sollen diese den Wert des Buches in keiner Weise mindern, sondern nur als Wünsche und Anregungen für eine spätere Neuausgabe dienen.

Da diese Kirchengeschichte wohl nicht in erster Linie für Theologen und des Lateinischen kundige Leser gedacht ist, hätte eine Reihe von Ausdrücken erklärt werden müssen: "inkarnatorisches Prinzip der Kirche" (46); "Apophthegmen" (103); "ratione peccati", "caput christianitatis", "arbiter mundi" (alle S. 214);

"causae maiores" (216); "pari pietatis affectu" (302); "Kudumi" (323).

Der Begriff "Rechtsstaat" hat für uns heute einen solch eng begrenzten Inhalt, daß man ihn wohl nicht auf den römischen Staat anwenden darf. Fast ironisch klingt es, wenn gerade das Kapitel über die Christenverfolgungen im römischen Reiche mit dem apodiktischen Satz beginnt: "Der römische Staat war ein Rechtsstatt" (53). - Mißverständlich ist die Behauptung, die Übungsbücher und Grammatiken des Erasmus hätten dazu beigetragen, "das Latein zur Gelehrtensprache zu machen" (250). Latein war schon im ganzen Mittelalter die Gelehrtensprache. - Wenn von Papst Paul III. gesagt wird, er sei "für sein hohes geistliches Amt ganz und gar nicht geeignet" gewesen, und dann anschließend eine ganze Reihe bedeutender Leistungen dieses Papstes aufgezählt werden (299), so ist das Urteil doch wohl zu scharf.

Auch Taschenbücher sollten möglichst frei von Druckfehlern sein. Hier gäbe es noch einige auszumerzen: S. 77 "homousois" statt "homousios"; S. 98 "Dreikapitalstreit" st. "Dreikapitelstreit"; S. 100 "hätte" st. "hätten"; S. 105 "Tour" st. "Tours"; S. 110 "was" st. "war"; S. 248 "der" st. "des"; S. 118 "Romantik" st. "Romanik"; S. 312 "Caraffa" st. "Carafa": S. 320 "Südosteuropa" st. "Südwesteuropa"; S. 353 "ersthaft" st. "ernsthaft"; S. 381 "es" st. "er". Störend wirken auch die Doppelformen: Chalcedon (85) und Chalkedon (110); Vandalen (93) u. Wandalen (110); Alemannen (126) u. Alamannien (132), Mit den Substantiven auf -ung sollte man vorsichtig sein, sonst ergeben sich so unschöne Wörter wie "Bestreitung" (11), "Bannung" (182), "Beauftragung" (206). Das Register ist lückenhaft. Es fehlen Notger (Notker), Ulrich von Augsburg, Brigitte von Schweden, Bessarion, Maimonides, Torquemada, Capranica, Capistrano, Leibniz, de Maistre, von Ketteler. Bea u. a.

Der Missionswissenschaftler wird es bedauern, daß diese Kirchengeschichte für die Missionsgeschichte seit 1622 ("Propaganda") nur zwölf Zeilen zur Verfügung hat (362), während der "Kirche im Dritten Reich" acht Seiten gewidmet werden. Dr. Joseph Dephoff MSC Hiltrup

Gaechter, Paul: Die literarische Kunst im Matthäus-Evangelium (= Stuttgarter Bibelstudien, 7). Katholisches Bibelwerk/Stuttgart 1965; 82 S., DM 4.80.

Angeregt durch Hermann Cladder (der 1919 nachwies, daß das Mt-Ev einen künstlichen und zugleich kunstvollen Aufbau hat), schrieb P. GAECHTER seinen großen Kommentar über das Mt-Ev (Innsburck 1964) nach ähnlichen Anordnungen. Die Studie ist der Lehrform des Evangeliums nachgegangen und zeigt an praktischen Beispielen, wie stark auch der Erzählstoff kunstvoll geformt wurde; bevorzugt wird die mehr oder weniger deutlich erkennbare symmetrische Form, was sogar im Leidensbericht nachzuweisen ist (33—35). Ähnlich sind Parabeln und Spruchgut in den "Reden" nach bestimmter Regel (chiastische Symmetrie) aufgebaut worden. — Eine für den Theologen und gebildeten Leser reizvolle Studie.

Münster Helga Rusche

Greinacher, Norbert: Die Kirche in der städtischen Gesellschaft (= Schriften zur Pastoraltheologie, Band VI). Matthias-Grünewald-Verlag/Mainz 1966, 419 S.

Nous voudrions attirer l'attention sur l'importance exceptionnelle de ce livre pour tout ceux qui s'intéressent à l'avenir de l'Église dans la civilisation urbaine. L'auteur invoque le patronage de H. Swoboda, dont le livre Großstadtseelsorge, paru en 1908, figure aujourd'hui comme un des signes précurseurs de la pastorale d'aujourd'hui. Nous pouvons dire que l'ouvrage de N. Greinacher constitue une somme de toutes les recherches faites depuis lors sur la pastorale urbaine, ainsi que des résultats des sciences humaines qui étudient l'urbanisation.

Le livre est divisé en quatre parties, d'ailleurs de longueur inégale. La première nous présente une synthèse des données historiques et sociologiques qui nous permettent de nous représenter le phénomène d'urbanisation auguel nous assistons en ce moment. Le thème principal de l'exposé, c'est que l'histoire et la sociologie sont d'accord pour nous dire que la vie urbaine représente la pointe avancée de la civilisation. La société urbaine représente toujours la phase la plus évoluée de la culture. Nous pouvons suivre le déroulement de ce thème à travers le déroulement de l'urbanisation, que l'auteur nous présente à l'aide des meilleurs historiens de la ville. L. Mumford et W. Schneider. Toutes les critiques de la vie urbaine, si nombreuses au cours des âges, ont toujours visé les nouvelles formes de la vie sociale, preuve que c'est dans les villes que s'élaborent les nouveaux schémas de la vie collective. Car la société urbaine constitue un phénomène social nouveau. Elle engage l'homme dans un tissu de relations qui modifient les conditions de la vie sociale. La famille change avec l'urbanisation. Il en est de même du voisinage. Par ailleurs, la vie introduit des rapports sociaux, que la sociologie urbaine étudie. La société urbaine se distingue par son dynamisme, sa mobilité, une tendance à rationaliser et à matérialiser la vie. Elle promeut à la fois l'individualisation et la socialisation. Elle diffuse un ethos de consommateurs. Elle développe une consience de créativité.

La deuxième partie relève de la sociologie religieuse. Elle met en évidence les rapports entre la religion et l'urbanisation. La religion a joué un grand rôle lors de la fondation et de l'intégration des premières sociétés urbaines. Mais, peu à peu, la société urbaine réagit sur la religion. Par application du processus de rationalisation et par l'effet de la différenciation sociale, la société urbaine tend à la sécularisation. N. Greinacher montre comment cette évolution est visible dans le cas du christianisme. Celui-ci a d'abord été un phénomène urbain. Au moyen âge il a joué un grand rôle dans la vie urbaine. Cependant nous assistons à un double processus de sécularisation sociale et d'éloignement de l'Église (Entkirchlichungsprozeß). L'auteur nous montre, en s'appuyant sur